



Le jeûne du 17 Tamouz ouvre la douloureuse période des trois semaines qui se conclura par le 9 Av. Il n'est guère utile de souligner toute la gravité, le poids aussi, des événements qui marquèrent ce jour : de la première brèche dans la muraille de Jérusalem à la destruction du Temple. C'est du début du trop long exil du peuple juif qu'il s'agit, avec son cours plus souvent tumultueux que paisible, plus souvent chargé de drames que de bonheurs tranquilles.

La première brèche dans la muraille de Jérusalem... Ce fut le signe annonciateur de la chute prochaine. Mais un tel jour n'a pas uniquement une signification historique. Certes, la commémoration est de toute première importance. Certes, si le peuple juif a su rester fidèle à lui-même et refuser l'oubli, c'est aussi parce que des cérémonies, des rites ont encadré la nécessaire transmission. Quel peuple sans passé pourrait avoir un avenir qui fasse sens ? Pourtant, le 17 Tamouz va bien au-delà de ces notions.

Nous vivons aujourd'hui dans un monde ouvert. «Les murailles sont tombées» dit-on souvent. C'est évidemment là une évolution que chacun a lieu d'approuver : la liberté de croire, de penser, de parler en ont été les traductions concrètes. Le peuple juif, éternelle minorité, ressent, peut-être plus fortement que d'autres, le bonheur d'un tel privilège. Pourtant, la muraille était aussi protectrice, au sens matériel mais aussi aux sens moral, culturel et spirituel. Elle préservait cet espace où la différence pouvait s'exprimer. La détruire, c'était entreprendre d'éteindre la diversité. Y faire une brèche était le début du processus. Il fallait que l'envahisseur efface ce qui s'opposait à lui, qu'il détruise l'obstacle devant sa volonté d'étendre son empire sur le monde tout entier.

Il n'est évidemment pas question d'élever de nouveaux murs ou de nouvelles barrières entre les hommes. Ne faut-il pas cependant veiller à ce que l'allégresse de la liberté ne dissimule pas l'uniformisation des modes de vie et de pensée, une autre manière de dire la dictature du puissant et le renoncement à soi ? Décidément, cette première brèche dans la muraille a des accents bien contemporains tant il est vrai qu'on ne peut être un membre à part entière de la grande famille des hommes que lorsque c'est son âme et son identité éternelles et inchangées qu'on y apporte.

Haim Nisenbaum